



HAL
open science

Quand l'exception importe : réflexions sur le rôle de certains néologismes dans le domaine de la banque-finance en anglais

Catherine Resche

► **To cite this version:**

Catherine Resche. Quand l'exception importe : réflexions sur le rôle de certains néologismes dans le domaine de la banque-finance en anglais. ASp - La revue du GERAS, 2020, 77, pp.5-23. hal-04070751

HAL Id: hal-04070751

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-04070751>

Submitted on 16 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Quand l'exception importe : réflexions sur le rôle de certains néologismes dans le domaine de la banque-finance en anglais

When exception matters: reflections on the role of some neologisms in the field of banking and finance

Catherine RESCHE, Université Paris 2 - Panthéon-Assas / CELISO, Sorbonne Université

Résumé

Cette étude s'intéresse aux formes néologiques en anglais dans le domaine de la finance éthique dans le but de montrer l'intérêt qu'elles peuvent présenter pour le linguiste désireux de prendre le pouls de l'évolution des idées dans un milieu spécialisé. Elle s'appuie sur un corpus d'études et d'articles publiés entre 2007 et 2018 dans des revues spécialisées et qui portent sur une nouvelle finance éthique, au service du bien commun. L'analyse pose la question de la réception et la portée de récents néologismes (amalgames, oxymores, etc.) et tente de déterminer s'ils sont annonceurs de nouvelles valeurs ou simplement repris et détournés par certains pour donner l'illusion d'un changement et pour cacher une réalité moins souriante. Quoi qu'il en soit, on ne saurait négliger ces unités singulières, ni faire l'économie d'une veille néologique.

Mots clés

Amalgames, banque-finance, finance éthique, néologismes, oxymores

Abstract

This paper, which deals with neologisms in the field of ethical finance, aims to underline how insightful new terms are for a linguist wishing to assess the evolution of ideas in a given domain. It builds on a corpus of studies and papers that focus on a new form of ethical finance at the service of the common good, all of which were published in specialised journals between 2007 and 2018. The analysis raises the question of the reception and impact of recent neologisms – blends, oxymora, etc. – and tries to determine whether they express new values or are simply used by some to cover the unethical aspects of banking and finance. Whatever the case, neologisms should not be neglected; nor should one give up monitoring their emergence in any domain.

Key words

Blends, banking and finance, ethical finance, neology, oxymora

Introduction

Cette étude a pour point de départ l'idée que les néologismes requièrent une attention redoublée dans les domaines spécialisés, en l'occurrence le domaine de la banque et de la finance en anglais. En tant que linguistes, notre porte d'entrée dans un domaine spécialisé est bien souvent l'étude de sa terminologie qui nous permet avant tout de nous faire une idée de la structure conceptuelle du domaine. Toutefois, dans la mesure où une terminologie n'est pas un tout monolithique, les termes ne sauraient être réduits à de simples étiquettes de concepts

et doivent être considérés *in vivo* : les travaux en socio-terminologie (Gaudin 2003) ou en terminologie sociocognitive (Temmerman 2000) ont montré l'importance de l'environnement discursif, mais aussi des multiples contextes (historique, social, culturel). La métaphore du polyèdre, chère à Maria Teresa Cabré (2003), exprime bien les différentes facettes de ces unités à la fois cognitives, linguistiques et communicationnelles que sont les termes. Unités dynamiques, ils nous invitent à « inscrire la terminologie textuelle dans une perspective sémantique » (Condamines 2018 : 96). Comme les connaissances et les pratiques ne cessent d'évoluer, l'étude de la néologie terminologique (Humbley 2018) s'avère indispensable pour prendre la mesure des évolutions récentes, présentes et en devenir. Notre hypothèse de départ, puisque notre angle d'approche est bien la langue, est que les formes qui pourraient apparaître comme une exception linguistique, un phénomène rare ou hors-norme et qui risquent d'être négligées à ce titre, sont au contraire dignes d'intérêt pour qui désire rester en phase avec la réalité.

Pour illustrer ce point, il nous semble opportun d'établir un parallèle entre, d'une part, certaines formes néologiques audacieuses, singulières, et parfois improbables et, d'autre part, la métaphore du cygne noir choisie par Nassim Taleb dans son essai de 2007. En effet, la métaphore du cygne noir évoque un événement rare, imprévisible, donc déstabilisant, dont l'impact (positif ou négatif) est très fort. La version négative du cygne noir trouve son illustration la plus frappante dans l'exemple des attaques terroristes du 11 septembre 2001, qui ont défié toute probabilité. À en juger par le nombre croissant d'événements imprévisibles à fort impact qui échappent à toute régularité (crises financières et économiques, catastrophes en tout genre, phénomènes météorologiques, etc.), il nous faut accepter l'idée d'une « nouvelle normalité » (appelée *The New Normal*). Dans l'analyse qui suit, il est important de garder à l'esprit l'idée de surprise, de rareté, et d'impact. En effet, si un cygne noir n'est autre qu'un signe de bouleversement, il semble légitime de s'intéresser de plus près aux anomalies linguistiques potentiellement révélatrices d'une remise en question de la norme ou annonciatrices de changements importants dans tel ou tel domaine de spécialité. Ne peut-on envisager que ces exceptions puissent avoir un impact fort, faire bouger les lignes et être porteuses en creux d'une nouvelle normalité ?

Après avoir présenté le cadre théorique en revenant sur les aspects saillants des oxymores, amalgames et autres néologismes, cette étude exploratoire analyse divers exemples de formes linguistiques nouvelles relevant du domaine de la banque et de la finance en anglais. L'étude souligne l'importance de leur prise en charge énonciative pour évaluer le sentiment oxymorique suscité par certaines formes et pour mesurer leur impact potentiel qui fait l'objet de la discussion finale.

1. Cadre théorique

Quelques définitions nous permettront de mieux comprendre le caractère d'exception des éléments pris en compte dans cette étude.

L'entrée « Exception » du Littré fait référence à « ce qui n'est pas soumis à la règle, à la loi commune », et mentionne « la constatation d'une irrégularité ». De fait, l'exception n'existe que par rapport à une norme ou un standard, compris d'une part comme ce qui sert de modèle, et d'autre part comme ce qui est courant. L'exception est alors considérée comme un écart ou comme un phénomène unique ou rare, et l'on conçoit aisément le rapport avec les néologismes qui témoignent d'une certaine créativité et ont pour effet de surprendre, d'attirer l'attention par leur nouveauté, et parfois leur caractère de précurseurs.

Que nous disent, par exemple, les études sur cette figure de style qu'est l'oxymore (Bonhomme 1989, Monte 2008), par laquelle, de manière inattendue, on allie deux termes qui semblent se contredire ? « Oxymore » est d'ailleurs une dénomination autologique¹ née d'un rapprochement paradoxal : en grec, *oxumôron* est en effet le substantif formé à partir de l'adjectif *oxumôros*, composé de *oxus*, « aigu, fin, effilé », et *môros*, « épais, sot, émoussé ». À quoi sert cette alliance de mots surprenante, voire *a priori* impensable, mais voulue par celui qui la crée, et que l'on est plutôt habitué à rencontrer en poésie que dans les discours relevant de domaines spécialisés ? Au-delà du fait qu'elle stupéfie le lecteur, cette figure audacieuse qui sort des sentiers battus ne manque pas de forcer la réflexion, en nous invitant à reconsidérer la perception habituelle que nous avons des choses. En ouvrant de nouvelles perspectives, elle rend possible ce qui était jusque là improbable ou même inimaginable et, par là même, elle est créatrice de sens. Elle permet, en quelque sorte, d'envisager une nouvelle normalité.

Comme le souligne Pierre Fontanier (1977 [1821]), le contexte joue un rôle primordial dans la perception de l'oxymore : sans le contexte et même le co-texte, l'expression oxymorique semblerait irrecevable par son absurdité, alors qu'elle devient acceptable dans telle ou telle situation. Ce seul point met l'accent sur la dimension pragmatique de l'oxymore, sur l'intention et l'éthos de son auteur. La question des points de vue convergents ou divergents du créateur, du locuteur et de l'allocutaire est à prendre en compte. On doit donc s'interroger sur la réception de l'oxymore qui sera considéré soit comme une « énigme », soit comme une « lapalissade » (Monte 2008). En effet, si la figure apparaît de manière brusque, en amont d'une explication, elle déstabilisera, et exigera de l'allocutaire un effort de décodage. En revanche, si elle a fait l'objet d'un travail préparatoire dans le texte, elle sera reçue comme l'aboutissement logique d'un raisonnement. Selon que l'auteur de l'oxymore cherche à provoquer ou à se justifier, il choisira l'une ou l'autre de ces stratégies. Quoi qu'il en soit, l'appréciation de l'oxymore ou le sentiment oxymorique restent personnels.

Une autre forme possède la capacité à déstabiliser, innover et traduire des rapprochements inédits : il s'agit de l'amalgame lexical. Sans entrer dans le détail des contraintes définitives de troncation interne², de coordination³ et d'interpénétration⁴ discutées dans les études sur le sujet, nous nous sommes rangée, comme de nombreux linguistes, à la définition prototypique fournie par Vincent Renner (2006 : 139) à partir d'un plus petit dénominateur commun : « l'amalgame est issu de l'assemblage d'au moins deux lexèmes, processus au cours duquel au moins un des lexèmes perd une partie de son signifiant ». La créativité lexicale dont témoignent les amalgames les place à la frontière du lexique potentiel et du non-lexique évoqué par Jean Tournier (1985 : 33-34). Certes, il faut se méfier des amalgames fantaisistes qui s'apparentent à des jeux de mots et ont plus souvent pour effet de « faire mouche » que de « faire souche » (Gorcy 1997 : 145). Néanmoins, et même si relativement peu d'amalgames sont appelés à durer (Sablayrolles 1997 : 30), il ne faut pas les négliger, surtout dans les

¹ Autrement dit, il se définit lui-même.

² Renner (2006 : 139) rappelle que le critère morphologique de la troncation interne voudrait que le schéma de troncation corresponde à une apocope de la première base-source et/ou une aphérèse de la deuxième base-source ».

³ Selon Renner (*ibid.*), certains mettent en avant la nécessité d'un lien de coordination entre les bases-sources et distinguent ainsi les « *blends* » des « *proper blends* », ces derniers seuls répondant positivement au test : « Un X est à la fois un Y et un Z ».

⁴ Enfin, toujours selon Renner (2006 : 140), certains linguistes mettent en avant un critère morfo-phonologique d'interpénétration en vertu duquel un amalgame doit présenter « au moins un segment commun aux signifiants des bases sources »

domaines spécialisés où ils peuvent nous alerter sur un changement en cours ou à venir⁵. Pour Marc Bonhomme (2009 : 99), l'amalgame est un « procédé lexical singulier » qui,

en réorganisant les frontières du lexique, [...] reconfigure nos représentations cognitives. D'une part, il élargit la compréhension de notre univers vécu, surtout lorsqu'il désigne des réalités complexes ou hybrides dans les domaines techniques [...]. D'autre part, ses télescopes créent de nouveaux univers conceptuels, imaginaires ou transgressifs.

On voit, là encore, que les amalgames, qui sont par essence hors-norme, en marge, peuvent déstabiliser, surprendre, et être porteurs de sens en ouvrant de nouveaux horizons. Comme Tournier, M. Bonhomme souligne que l'émergence de lexies innovantes montre bien que le lexique n'est pas figé à un moment *t* et que les amalgames « confirment les insuffisances du lexique standardisé et ses nécessités de réaménagement face aux besoins de la communication ». Ils méritent donc toute notre attention.

En dehors de ces formes saillantes que sont les oxymores et les amalgames lexicaux, toute innovation lexicale ou terminologique doit nous interpeller. Il peut s'agir de nouvelles dénominations d'une réalité existante (néologisme de forme), d'une dénomination qui fait référence à une évolution de la surface conceptuelle repensée, précisée et enrichie au gré du progrès (néologisme de fond), ou d'un néologisme affectant à la fois la forme et le fond, et qui introduit un nouveau concept en même temps qu'il le baptise. Ainsi, la notion de *philanthrocapitalism*⁶ (Bishop & Green 2008), d'abord nouvelle, a fait son chemin dans les esprits puisque nous acceptons sans étonnement l'idée que capitalisme et générosité ne sont pas antinomiques. Toutefois, à propos de philanthropie, un nouveau terme est né, qui peut intriguer certains : il s'agit de « *sunset philanthropy* ». Ce néologisme est le reflet de nouvelles préoccupations exprimées par des détenteurs de grosses fortunes, comme Warren Buffett, soucieux de s'assurer que leur philosophie continuera à porter ses fruits après leur disparition : plutôt que de laisser une fondation gérer leurs dons, avec le risque que les héritiers tardent à exécuter leurs volontés, ils envisagent de préciser par une clause spéciale (*sunset clause*) que la moitié de leur fortune devra être redistribuée aux causes qu'ils auront choisies dans un laps de temps relativement court.

Voyons ce que nous pouvons apprendre des néologismes dans un domaine spécialisé particulier comme la banque et la finance.

2. Les formes marginales dans le domaine de la banque et de la finance

2.1 Corpus et méthodologie

Dans la mesure où cette étude se veut exploratoire et porte sur l'anglais, notre première démarche a été de nous fonder sur les articles et rapports publiés entre 2007 et 2018 dans la revue *Knowledge@Wharton* de la Wharton School of Business, dans le *McKinsey Quarterly* et dans la *Harvard Business Review*, en sélectionnant les travaux qui s'intéressaient à une nouvelle conception de la finance et de l'investissement. Notre objet était de mieux comprendre ce que pouvaient recouvrir les notions « *ethical finance* » ou « *responsible finance* », deux exemples de forme oxymoriques aux yeux de certains, et à quoi pouvaient

⁵ Le numéro 9 de la revue *Neologica* (2015) est particulièrement intéressant à cet égard, et notamment à propos de la création lexicale ouvertement consciente.

⁶ Voir aussi *The Economist* (23 février 2006), « The Birth of philanthrocapitalism », *Special report: The Business of Giving*. Consulté le 20 avril 2019

<http://www.economist.com/surveys/displaystory.cfm?story_id=5517656>

correspondre les nouvelles formes d'investissements évoquées par les syntagmes composés à partir des bases *finance*, *investing* / *investment*, ou encore *banking*. Une lecture *in extenso* de notre corpus nous a permis de relever les formes recherchées. Nous nous sommes ensuite intéressée aux quatre réseaux les plus souvent cités dans ces travaux et qui rassemblent autour d'un ensemble de valeurs des banques et institutions qui conçoivent la finance différemment : *the Global Sustainable Investment Alliance* (GSIA), *the Global Impact Investing Network* (GIIN), *the Global Steering Group for Impact Investment* (GSGII), et *the Global Alliance for Banking on Values* (GABV). Les noms mêmes de ces réseaux ou groupes portent en eux les concepts phares, soulignés par nos soins, de cette nouvelle philosophie. À partir des listes des institutions membres, nous avons procédé à des recherches ciblées, en nous attachant à relever au passage les définitions fournies pour ces concepts clés. Il nous a ensuite semblé opportun de réunir un sous-corpus composé des déclarations de mission et valeurs de ces réseaux et des institutions prônant une finance éthique et de les mettre en parallèle avec celles des banques plus traditionnelles pour voir ce qui les différencie vraiment. Les détails concernant le corpus sont fournis en annexe 1.

À la lumière du cadre théorique exposé dans la partie 1, essayons maintenant de mesurer de quelle manière les formes linguistiques qui ont fait ou refait surface dans le domaine de la banque et de la finance peuvent ouvrir des pistes quant à des changements en cours ou à venir.

2.2 Ce que nous disent les amalgames

Afin de comprendre le cheminement qui a conduit à l'évolution actuelle d'une partie des acteurs de la finance, il est important de rappeler un certain nombre de dérives qui ont fait ressurgir un amalgame qui aurait sans doute été oublié autrement, à savoir l'amalgame *bankster*⁷. Utilisé pour dénoncer la malhonnêteté des banquiers dans le contexte de la Grande dépression, il a naturellement retrouvé un nouveau souffle en réaction aux conduites scandaleuses de personnages comme Madoff, de gestionnaires malhonnêtes et devant le constat de manquements en tout genre dans de grandes entreprises pourtant longtemps citées en exemple comme Enron⁸, sans oublier les excès qui ont conduit à la crise liée aux crédits hypothécaires sous-évalués (dite crise des *subprimes*) et à ses conséquences dramatiques. Le monde de la finance avait grand besoin de retrouver la confiance du public (Persaud & Plender 2007 ; Boatright 2014) et d'appeler au respect de certaines valeurs ; cet attachement à des principes trouve un écho dans l'initiative australienne⁹ de 2010 qui a débouché sur la rédaction du *Banking and Finance Oath*, sorte de serment d'Hippocrate pour les professionnels de la banque et de la finance (annexe 2).

Soucieux de montrer qu'il y avait encore des hommes et des femmes qui voulaient exercer leur métier de manière éthique et responsable, un certain nombre d'acteurs sur le terrain ont décidé d'agir pour faire redécouvrir la fonction instrumentale de la finance, support de l'économie réelle. Si *banksters* est assez transparent au niveau de la fusion entre *banker* et *gangster*, il n'en va pas de même pour l'amalgame *banktivists* qui décrit ceux qui veulent se différencier des premiers et redonner tout son sens à la finance responsable et respectable. Qui sont donc ces acteurs d'un genre nouveau ? Leur auto-description sur le site en ligne *Banktivist.com* permet de clarifier le concept :

⁷ Le terme est daté de la fin du 19e siècle par *Oxford Lexico* (2012) mais simplement signalé comme « *nickname* ».

⁸ En dehors du scandale d'Enron (2001), on peut également citer les crises qui ont éclaté dans les entreprises américaines Worldcom et Tyco en 2002, ou encore chez Parmalat (Italie) en 2003.

⁹ Voir aussi le site australien <www.thebfo.org>.

Banktivists are banks and bankers that participate in activities that support their local communities, or the greater community at-large, in an effort to produce benefit for local residents, small businesses, and the nonprofit community. Banktivists are not the occasional forced/coerced volunteer or supporter – they are the banks and bankers that maintain an honest deep desire or mission to use their role as a member of the community to create ‘real’ outcomes.

Ils s’appliquent à montrer la différence entre la finance spéculative ou « finance casino », coupée de l’économie réelle et une finance à visage humain, respectueuse d’un certain nombre de valeurs et dont le but premier est de servir le bien commun, comme le soulignait Adam Smith dans *La théorie des sentiments moraux* (2005 [1790]). La notion de valeur partagée (*shared value*), évoquée par Mark Kramer et Michael Porter (2011), résume bien l’idée de la nécessité pour les entreprises quelles qu’elles soient, de faire bénéficier de leurs activités un large ensemble de parties prenantes.

Dans une analyse rétrospective de la crise de 2008, le gouverneur de la Banque d’Angleterre, Mark Carney, dénonce, lui aussi, une certaine dérive et prêche en faveur d’un capitalisme inclusif :

In the run-up to the crisis, banking became about banks not businesses; transactions not relations; counter-parties not clients...When bankers become detached from end-users, their only reward becomes money. (28 Mai 2014)

L’opposition entre les deux amalgames *banksters* et *banktivists* est parlante. S’ils résultent tous deux d’une apocope, ou troncation postérieure du premier élément (*bank[ers]*) et d’une aphérèse, ou troncation antérieure du second (*[gang]sters / [ac]tivists*), *banksters*¹⁰ a une connotation négative évidente, alors que *banktivists*, une fois compris en contexte, est positif, puisqu’il renvoie à ceux qui mènent une croisade pour moraliser la finance (Resche 2015). Le néologisme *banktivism* créé sciemment en 2013 par Jesse Torres¹¹ a d’ailleurs été repris et officialisé par la MBA Association ("MBAA") sur le site du *Mihaylo College of Business and Economics* de l’université *California State Fullerton*. Dès avril 2014, Jesse Torres faisait ainsi part de sa fierté de voir son amalgame repris et reconnu :

What was most exciting for me was the fact that the CSUF MBAA also recognized "Banktivism" as the term used to define ethics in banking and finance. This is specifically exciting because it is a term that I coined in August 2013 - and that has become the standard term for such practices (profil LinkedIn de Jesse Torres 20 avril 2014)

Une autre lexie est également intéressante à plus d’un titre : il s’agit de *Fintech*, qui, si l’on considère qu’elle est composée de deux mots tronqués (*Fin[ance/ancial]* et *Tech[nology]*)¹², pourrait correspondre à ce que Fabienne Cusin-Berche ([1999] 2003) appelle compocation. Patrick Schuffel, qui livre une analyse des diverses acceptions du terme depuis les années 1990, souligne qu’il n’est toujours pas stabilisé, avant de proposer la définition suivante : *Fintech is a new financial industry that applies technology to improve financial activities* (2017 : 15). Le cas de *Fintech* est intéressant en ce qu’il illustre le fait que ces formes peuvent se comparer à des caméléons, que ce soit au niveau de la production ou à celui de la réception.

¹⁰ Il faut préciser que, dans le cas de *banksters*, les éléments d’origine *bankers/gangsters* partagent en fait une séquence commune (*ank/ang*), dans laquelle seules s’opposent la sonore et la sourde. Cette similarité phonique a certainement favorisé le rapprochement au niveau de la création de l’amalgame, et elle en facilite la compréhension.

¹¹ J. Torres est le PDG de PanAmerican Bank.

¹² Certains pourront discuter ce point en faisant référence à une occurrence plus ancienne de FINTECH qui correspondrait à un acronyme (voir Schueffel 2017).

En effet, selon le contexte, elles seront utilisées de manière neutre, ou elles évoqueront soit un progrès bienvenu, soit une évolution regrettable et néfaste qui ouvre la porte à toutes les dérives.

Si certains amalgames sont des créations éphémères, d'autres, comme c'est le cas pour *banktivism*, marquent les esprits et l'intérêt de suivre le cheminement du concept qu'ils véhiculent trouve alors toute sa justification.

2.3 Ce que nous dit l'étude des nouveaux syntagmes

L'ampleur du malaise engendré par une finance qui semble souvent avoir perdu son âme se mesure toutefois à l'aune des réactions à la mention de « finance éthique » (*ethical finance*) (Lelart 2014) ou « finance responsable » (*responsible finance*), concepts éminemment subjectifs. En effet, selon les cas, ces termes sont perçus par les uns, anciennes victimes ou spectateurs dubitatifs ou désabusés, comme des oxymores, et par les autres, persuadés du bien-fondé du concept et de sa logique, comme des pléonasmes. Ces syntagmes illustrent bien le potentiel argumentatif de ces formes, créées et utilisées à dessein pour affirmer avec force l'idée qu'une nouvelle voie est possible, que la finance éthique existe bel et bien et qu'il ne faut pas craindre de le clamer haut et fort ; *a contrario*, elles sont parfois reprises pour se montrer sarcastique. Il est donc important de replacer ces concepts en contexte.

Au fil des lectures faites pour mener cette étude exploratoire, nous avons procédé à un pointage des adjectifs ou noms les plus fréquemment associés à *finance*, *investment*, *banking* ou *fund* pour faire ressortir les caractéristiques de cette nouvelle finance responsable, éthique, tournée vers la société, fondée sur des valeurs, désireuse d'avoir un impact positif sur les choses et les êtres, et qui s'est clairement donné la mission de servir les communautés et de respecter l'environnement humain et naturel. Le tableau 1 offre une vue d'ensemble des nouveaux termes nés de ces rapprochements, dont certains, comme « *responsible banking* » ou « *virtuous banking* », pourront déclencher quelques sourires dubitatifs et être considérés comme des oxymores, tant est grand le déficit de crédibilité dont souffre le domaine de la banque et de la finance.

Tableau 1. Nouveaux syntagmes autour des bases *finance*, *investment*, *banking* ou *fund*

ETHICAL -- / RESPONSIBLE --	ethical / responsible banking / finance ethical funds / exchange-traded funds (ETFs) ethical / responsible investing / investment
SUSTAINABLE --	sustainable banking / finance / funds / investment
SOCIAL/ LY--	Socially Responsible Investing / Investment (SRI)
VALUES / VIRTUE	values-based banking virtuous banking
IMPACT	Impact economy Impact enterprise Impact fund (manager) Impact investment / investing / investor Impact-probability scores Impact-realization index Investing for impact
MISSION / PURPOSE / GOOD	Banking for good Mission-driven finance Purpose-driven finance Profit-with-purpose investing

Il nous faut d'ailleurs lire ce tableau avec prudence. De toute évidence, certains syntagmes n'apparaîtront jamais sous une forme négative dans aucun discours. En effet, aucun acteur de la banque ou de la finance ne se revendiquera comme *unethical, irresponsible, unsustainable*, ou *anti-social*¹³, de sorte que toute institution financière peut, d'une certaine manière, considérer qu'elle a sa place dans les trois premières rubriques du tableau, en donnant pour preuve sur son site ses déclarations de missions et de valeurs. Une brève analyse de ces déclarations à partir d'un corpus composé de grandes banques comme Citigroup, JPMorgan, Wells Fargo, Goldman Sachs, Barclays, etc. confirme ce point¹⁴ :

Citi works tirelessly to *serve individuals, communities*, institutions and nations. With 200 years of experience meeting the world's toughest challenges and seizing its greatest opportunities, we strive to *create the best outcomes for our clients and customers* with financial solutions that are simple, creative and *responsible*. (Citigroup Inc.)¹⁵

Our purpose and values form the foundation of our culture — a culture that is rooted in accountability, disciplined risk management, and delivering together as a team to *better serve our clients, strengthen our communities*, and deliver value to our shareholders. This all comes together as *an engine for responsible growth*. (Bank of America Corp.)¹⁶

We make a *positive contribution to communities through philanthropy, advancing diversity and inclusion*, creating economic opportunity, and *promoting environmental sustainability*. (Wells Fargo & Co.)¹⁷

Our business is focused on retail and commercial financial services. We thrive based on how well we *serve* our customers; on our relationships within *the communities we serve*; and on helping Britain prosper. Through our day-to-day business and *through our community and charity work* we believe that *giving back to communities* is not simply a measure of our success, but it is *fundamental to what the Group stands for*. (Lloyds Banking Group PLC.)¹⁸

Comment, de ce fait, faire la différence, puisque les notions de service, de prise en compte des communautés, de l'environnement humain et naturel, d'inclusion et de valeurs se retrouvent aussi bien dans le discours des banques traditionnelles que dans celui des banques qui se veulent éthiques et alternatives ? Tout dépend évidemment de la définition que les unes et les autres donnent des adjectifs *ethical, responsible* et *sustainable*. Il est clair que « *responsible investing* » ne veut pas dire la même chose selon que le syntagme est utilisé par les banques traditionnelles, par simple souci de conformité avec les règles en vigueur au niveau de la RSE ou des critères ESG (environnement, société, gouvernance) ou par les banques éthiques. Pour ces dernières, la notion d'investissement responsable et éthique va bien au-delà d'une conformité à la loi ou d'une simple exclusion des titres de certaines entreprises :

Responsible Investing isn't simply about excluding “sin” stocks. It's about investing to achieve both a positive impact on society and favorable investment results. [...] investors

¹³ Il est vrai, cependant, que, pour certains fonds de placement, l'expression *vice funds*, ou *sin funds* existe, depuis un certain temps pour décrire les fonds qui investissent dans les secteurs du tabac, de l'alcool, de l'armement, des casinos, et autres activités de ce type qui feront toujours recette.

¹⁴ Les éléments en italique sont de notre fait.

¹⁵ <<https://www.citigroup.com/citi/>>

¹⁶ <<https://www.bankofamerica.com/>>

¹⁷ <<https://www.wellsfargo.com/>>

¹⁸ <<https://www.lloydsbankinggroup.com/>>

are discovering that it's possible to earn competitive returns with portfolios that reflect their values. (Calvert Impact Capital)¹⁹

C'est précisément au niveau des trois dernières rubriques du tableau 1 que l'on peut mieux comprendre ce qui motive les défenseurs d'une véritable finance éthique à la lecture de leurs déclarations en ligne²⁰ :

Charity Bank is a savings and loans bank *with a mission* to use money *for good*. So when savers deposit with us, *we send their money on a mission*, only ever lending to organizations that benefit people and planet. (Charity Bank, USA)²¹

We are building a greener society. When you save with us, *you know your money is being used to help build a more sustainable future*. (Ecology Building Society, UK)²²

Our *mission* is to be *a force for good in banking*, in the communities we serve, and in the lives of our members. By living our *values*, we'll *redefine the role financial institutions play in building thriving, sustainable communities*. (Missoula Federal Credit Union, USA)²³

Comme le souligne la *Global Alliance for Banking on Values*²⁴ (GABV), fondée en 2009, l'objet de ses membres, parmi lesquels les banques citées ci-dessus, est de changer le système bancaire pour servir l'individu dans l'économie réelle :

The Global Alliance for Banking on Values (GABV) is a network of banking leaders from around the world committed to *advancing positive change in the banking sector*. Our collective goal is *to change the banking system* so that it is more transparent, supports economic, social and environmental sustainability, and is composed of a diverse range of banking institutions *servicing the real economy*. [...] Our members have one thing in common: *a shared mission* to use finance to deliver sustainable economic, social and environmental development, with a focus on helping individuals fulfil their potential and build stronger communities. (C'est nous qui soulignons.)

Clairement, ses membres se distinguent des banques traditionnelles qui cherchent plutôt à limiter ou compenser l'impact négatif de certaines de leurs activités et se contentent de proposer quelques fonds alternatifs ou éthiques pour diversifier leur offre d'investissements. Les investisseurs d'un nouveau genre revendiquent la notion d'impact positif : « *Importantly, values-based banks embrace an intentional approach to triple-bottom-line business – they don't just avoid doing harm, they actively use finance to do good* ». Charity Bank se définit clairement comme « *an ethical bank [...] a bank for good* ».

Bon nombre de ces institutions sont d'ailleurs reconnues comme des *Benefit corporations* (*B Corps*) ou entreprises à mission, qui placent au cœur même de leurs préoccupations la notion de *benefit*, c'est-à-dire de bienfait, à ne pas confondre avec celle de *profit*, même si cette dernière idée ne saurait être exclue, ne serait-ce que pour permettre à ces entreprises de perdurer.

¹⁹ <<https://www.calvertimpactcapital.org/about> >

²⁰ Les éléments en italique sont de notre fait dans les exemples qui suivent

²¹ <<https://charitybank.org/>>

²² <<https://www.ecology.co.uk/>>

²³ <<https://missoulafcu.org/>>

²⁴ <<http://www.gabv.org/>>

Le syntagme *impact investing*²⁵ (Rodin & Brandenburg 2014) peut être une variante de *responsible investing*, mais il semble mieux décrire la nouvelle philosophie d'investissement. Pour le *Global Steering Group for Impact Investment (GSGI)*²⁶, le concept se définit ainsi :

Impact investment optimizes risk, return and impact to benefit people and the planet. It does so by setting specific social and environmental objectives alongside financial ones, and measuring their achievement. There is no longer a trade-off between “doing good” and “doing well”. Impact investing [...] is summed up in a simple formula: Purpose + Investment = Impact.

Ce type d'investissement se situe également au cœur de la vision exprimée par le *Global Impact Investing Network (GIIN)*²⁷ :

Our vision is of a world where financial markets serve all members of society and where finance plays a central role in solving the social and environmental challenges facing the global community. In this future, investors integrate impact considerations into all decisions, building strong communities, a healthy environment, and a sustainable future for all people. Impact investing can lead the way to this future. (C'est nous qui soulignons.)

Enfin, on ne saurait ignorer l'effort fourni ces dernières années par le forum *Impact Management Project*²⁸ pour cerner le concept et définir des critères pour mesurer l'effet de ce type d'investissement :

Impact is a change in an important positive or negative outcome for people or the planet. The IMP has reached global consensus that impact can be deconstructed into five dimensions: What, Who, How Much, Contribution and Risk.

- What tells us what outcomes the enterprise is contributing to and how important the outcomes are to stakeholders.
- Who tells us which stakeholders are experiencing the outcome and how underserved they were prior to the enterprise's effect.
- How much tells us how many stakeholders experienced the outcome, what degree of change they experienced, and how long they experienced the outcome for.
- Contribution tells us whether an enterprise's and/or investor's efforts resulted in outcomes that were likely better than what would have occurred otherwise.
- Risk tells us the likelihood that impact will be different than expected.

Encore une fois, la nécessité de suivre la trace des nouveaux syntagmes et des concepts qu'ils dénomment trouve ici sa justification, car il s'agit de déterminer si la nouvelle philosophie exprimée çà et là va se généraliser ou si *l'hubris* qui a terni la réputation des professionnels de la finance va reprendre le dessus et mettre en échec la croisade pour une finance éthique et responsable.

3. Discussion

²⁵ Il a émergé en 2007 lors d'une manifestation organisée par la *Rockefeller Foundation* dans son centre de conférence en Italie afin de discuter de nouvelles formes d'investissement.

²⁶ <<https://gsii.org/>>

²⁷ <<https://thegiin.org/impact-investing/>>

²⁸ <https://impactmanagementproject.com/about/>

Cette étude exploratoire fondée sur des éléments linguistiques qui sortent de la norme par leur inventivité ou leur nouveauté nous conduit à poser un certain nombre de questions. D'une part, l'avenir de certains de ces syntagmes reste incertain : les acteurs mêmes du domaine reconnaissent, par exemple, que les fonds qui revendiquent l'étiquette « socialement responsable » et sont cotés en Bourse (*exchange-traded funds* ou *ETFs*) utilisent une panoplie de syntagmes pour décrire leurs propres stratégies d'investissement. L'étiquette *socially responsible investment*²⁹ renvoie à un concept subjectif qui recouvre une large gamme de thèmes³⁰ qui peuvent créer une certaine confusion et ne pas correspondre entièrement aux valeurs des investisseurs. Comme le souligne US SIF (*The Forum for Sustainable and Responsible Investment*), la multiplication des syntagmes utilisés par les uns et les autres est précisément liée à l'accent qu'ils souhaitent mettre sur tel ou tel aspect dans leurs décisions d'investissement socialement responsable :

Just as there is no single approach to SRI, there is no single term to describe it. Depending on their emphasis, investors use such labels as: “community investing,” “ethical investing,” “green investing,” “impact investing,” “mission-related investing,” “responsible investing,” “socially responsible investing,” “sustainable investing” and “values-based investing,” among others. <<https://www.ussif.org/sribasics>>

Il faudra donc attendre avant de voir comment se stabilisent les concepts qui sous-tendent ces dénominations et si certaines sont simplement appelées à disparaître.

D'autre part, en face de ce flou conceptuel, on trouve, un certain nombre de syntagmes qui ont fait l'objet d'une incorporation rapide à la terminologie du domaine, comme en attestent les sigles qui les désignent et les officialisent et qui semblent pointer vers une reconnaissance de normes, principes et outils de mesure en lien avec des pratiques financières d'un nouveau genre (tableau 2).

Tableau 2. Termes stabilisés

Normes et principes	Impact Reporting and Investment Standards (IRIS) United Nations Principles for Responsible Investment (PRI) Green Bond Principles (GBP) 2013 Social Bond Principles (SBP)
Outils de mesure	Impact Multiple of Money (IMM) Social Return On Investment (SROI)

De la même manière, les nouveaux produits proposés aux investisseurs sont décrits par des termes largement acceptés. Certains sont accompagnés de leurs sigles, dont la création est datée avec certitude et ils sont officiellement définis. Dans le tableau 3, on note, par exemple, le terme retenu pour des contrats à impact social (*Social impact bonds*), qui pourtant ont également été décrits par d'autres syntagmes (*pay for success bonds*, *performance bonds*, *social benefit bonds*) avant de se stabiliser.

Tableau 3. Nouveaux produits pour un investissement responsable et éthique

²⁹ Rappelons que la notion SRI (*Socially responsible investing / investment*) est attribuée à Joan Bavaria (1943-2008), fondatrice de *Trillium Asset Management* en 1982. Depuis cette date, *Trillium* est un incubateur d'entreprises à impact positif < <https://trilliuminvest.com/socially-responsible-investment-company/history-joan-bavaria/>>.

³⁰ Ces thèmes peuvent concerner le respect de l'environnement, les conditions de travail des salariés dans les pays émergents, le respect du consommateur, de l'actionnaire, etc.

Produits	définitions
Social impact bonds (SIBs) (2010)	Les <i>social impact bonds</i> permettent à des acteurs privés de financer des projets sociaux à but non lucratif à travers des obligations émises par les pouvoirs publics, et dont la rémunération dépend des résultats du projet (les pouvoirs publics ne rémunèrent les obligations qu'en cas de réussite) < https://e-rse.net/definitions/social-impact-bonds-definition-contrats-impacts-social/#gs.82i1gj >
Diaspora bonds	Ces titres sont délivrés auprès d'investisseurs ayant émigré, mais qui sont désireux d'aider aux efforts de développement de leur pays d'origine.
Green bonds (2007-2008) Environmental bonds (forest resilience impact bonds), Climate awareness bond (2007) Catastrophe bonds (Cat bonds)	Les <i>green bonds</i> (obligations vertes / obligations environnementales), comme leur nom l'indique, permettent d'investir dans la protection de l'environnement, la prévention de la pollution, une agriculture durable. Le premier <i>green bond</i> a été créé en 2007 par la Banque européenne d'investissement (BEI), et l'année suivante, ce fut le tour de la banque mondiale.
Blue bonds (2017)	Les <i>blues bonds</i> ont pour objet la protection des mers et la promotion d'une pêche durable et respectueuse des ressources naturelles. Le premier <i>blue bond</i> a été créé en 2018 par le gouvernement des Seychelles.

Pour paraphraser le titre d'un rapport publié en août 2016 dans *Knowledge@Wharton*³¹, le monde de la finance sait, sans aucun doute, faire preuve d'inventivité au niveau technique quand il s'agit de mobiliser et canaliser les capitaux vers des formes d'investissement qui produiront un impact. Pour autant, peut-on dire que tous les organismes qui proposent ces produits incarnent la nouvelle philosophie des représentants d'une finance d'un nouveau genre ? Certaines banques proposent une large gamme de produits, parmi lesquels certains correspondent à un investissement éthique et responsable, mais elles ne se donnent pas pour mission centrale d'investir dans une société qui valorise le développement humain, la cohésion sociale et l'environnement naturel. Dans ce cas, on peut se poser la question de savoir si cette offre ne reste pas en marge, et n'a pas pour but d'éviter de perdre certains clients, de ne pas se couper d'un mouvement qui pourrait s'avérer prometteur, ou encore de se donner bonne conscience. Il est encore trop tôt pour interpréter la propagation des nouveaux termes comme le signe d'un changement de cap décisif dans les mentalités et dans la nouvelle façon de concevoir la raison d'être de la finance. D'ailleurs, la connotation métaphorique d'impact dans *impact investment* fait que l'on peut l'interpréter de diverses manières puisque la cible n'est pas explicite et que tout investissement a inmanquablement un impact. Le véritable changement ne sera avéré que le jour où le besoin de mentionner le concept d'impact n'aura plus lieu d'être car le concept ira de soi :

Many of us are starting to *envision a day where we can drop the "impact" moniker and just assume that investments take into account social and environmental factors.* (Morgan Simon, *Can Impact Investing Avoid the Failures of Microfinance?* *Harvard Business Review*, 8 juin 2018)

³¹ *Innovative Finance: Mobilizing Capital for Maximum Impact.* <<http://knowledge.wharton.upenn.edu>>

Enfin, une dernière question concerne la gamme des critères sur lesquels se fondent les indices³² censés aider les investisseurs à sélectionner les entreprises et les produits dans lesquels investir pour avoir un impact réellement positif et servir des causes qui leur tiennent à cœur.

Conclusion

Au terme de cette étude, rappelons que, en tant que linguistes, et quels que soient nos efforts pour nous familiariser avec le milieu ou le domaine spécialisé que nous étudions, nous restons extérieurs au domaine. Nous nous trouvons toutefois à un poste d'observation privilégié. Il nous appartient donc de ne négliger aucune source d'information d'ordre linguistique si nous voulons rester en prise directe avec l'évolution des concepts qui relèvent d'une discipline ou d'une activité spécialisée. Notre hypothèse de départ concernant l'intérêt d'une prise en compte des formes linguistiques d'exception se trouve vérifiée ici : bien que rares ou minoritaires (ou peut-être pour cette même raison) les formes passées en revue en guise d'exemples sont riches d'enseignements et justifient pleinement qu'une attention particulière leur soit portée. En effet, les ignorer reviendrait à limiter notre horizon si l'on considère, pour paraphraser L. Wittgenstein (2010), que les limites de notre langage signifient les limites de notre propre monde.

Le divorce entre le monde de la finance et le grand public, conséquence d'abus qui ont gravement nui à la crédibilité des uns et ainsi suscité la méfiance des autres, a donné lieu à un sursaut de la part d'un certain nombre d'acteurs de la finance qui ont souhaité montrer qu'elle pouvait encore être au service des hommes. Le caractère singulier de la nouvelle philosophie qui anime ces personnes s'exprime précisément à travers ces formes en marge que sont les amalgames, oxymores et autres néologismes. Par leur caractère insolite et parfois transgressif, ces formes attirent inmanquablement notre attention et nous invitent à penser autrement. Parce qu'elles dérogent elles-mêmes à la règle, elles permettent des rapprochements entre des concepts apparemment irréconciliables. Tout en étant potentiellement divertissantes, elles servent surtout à déranger l'ordre établi, à faire réfléchir, réagir, et elles ouvrent de nouvelles perspectives.

Cette étude a permis de montrer qu'elles semblent signaler une évolution, une prise de conscience et être porteuses de nouvelles valeurs. La question demeure de savoir si elles reflètent un mouvement qui va prendre de l'ampleur ou stagner, s'il s'avère que les concepts qu'elles véhiculent sont simplement repris et détournés par certains pour donner l'illusion d'un changement et cacher une réalité moins souriante. Quoi qu'il en soit, le linguiste ne saurait négliger ces unités innovantes qui sont porteuses de sens et peuvent nous alerter quant à un tournant dans les mentalités, ni faire l'économie d'une veille néologique, au même titre que la veille métaphorique que nous avons prônée par ailleurs (Resche 2016), pour prendre le pouls de l'évolution réelle des idées et des pratiques. Nous laisserons le dernier mot à Ferdinand de Saussure, qui soulignait déjà dans son cours de linguistique générale (1974 : 138) que « c'est dans la parole que se trouve le germe de tous les changements ».

Références bibliographiques

BISHOP, Matthew & Michael GREEN. 2008. *Philanthrocapitalism: How the Rich Can Save The World*, New York : Bloomsbury Press.

³² Parmi ces indices, on note le Calvert Social Index, le FTSE4Good, ou encore le MSCI KLD 400 Social Index (précédemment appelé Domini 400 Social Index, puis FTSE KLD 400 Social Index).

- BOATRIGHT, John R. 2014. *Ethics in Finance*. Chichester, UK : Wiley & Sons, 3e édition.
- BONHOMME, Marc. 2009. « Mot-valise et remodelage des frontières lexicales », *Cahiers de praxématique* 53, 99–120.
- BONHOMME, Marc. 1989. « Le calcul sémantico-pragmatique en rhétorique : le cas de l'oxymore », in Rubattel C. (dir.), *Modèles du discours*, Peter Lang : Berne, 279-302.
- CABRÉ, Maria Teresa. 2003. « Theories of Terminology. Their Description, Prescription, and Explanation », *Terminology* 9/2, 163-199.
- CARNEY, Mark. 2014. *Inclusive capitalism: creating a sense of the systemic*. <www.bankofengland.co.uk/publications/Documents/speeches/2014/speech731.pdf>.
- CONDAMINES, Anne. 2018. « Nouvelles perspectives pour la terminologie textuelle. In Altmanova, J., M. Centrello & K. E. Russo (dir.), *Terminology & Discourse / terminologie et discours*. Peter Lang : Berne, Coll. Linguistic Insights 241, 93-112.
- CUSIN-BERCHE, Fabienne ([1999] 2003). « Des mots qui bougent : le lexique en mouvement ». *Les mots et leurs contextes*, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 29-49.
- FONTANIER, Pierre. 1977 [1821]. *Les figures du discours*. Paris : Flammarion.
- GAUDIN, François. 2003. *Socioterminologie. Une approche sociolinguistique de la terminologie*. Bruxelles : Duculot.
- GORCY, Gérard. 1997. « À propos des mots-valises : de la fantaisie verbale à la néologie raisonnée ». In Kleiber G. & M. Riegel (dir.), *Les formes du sens. Études de linguistique française, médiévale et générale offertes à Robert Martin à l'occasion de ses 60 ans*. Duculot : Louvain, 145-148.
- HUMBLEY, John. 2018. *La néologie terminologique*. Limoges : Lambert Lucas.
- HUMBLEY, John & Jean-François Sablayrolles (dir). 2015. *Neologica* 9. Classiques Garnier.
- KRAMER, Mark R. & Michael PORTER. 2011. « Creating Shared Value ». *Harvard Business Review*.
- LELART, Michel. 2014. De la finance éthique à l'éthique dans la finance. DR LEO 2014-03. <[halshs-01015484](https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01015484)>
- MONTE, Michèle. 2008. « Le jeu des points de vue dans l'oxymore : polémique ou reformulation ? ». *Langue française* 2008/4, n°160, 37-53.
- MORGAN, Simon. 2018. Can impact investing avoid the failures of microfinance? *Harvard Business Review*, 8 juin.
- PERSAUD, Avinash D. & John Plender. 2007. *All you need to know about Ethics and Finance*. Londres : Longtail Publishing.
- RENNER, Vincent. 2006. « Dépasser les désaccords : pour une approche prototypiste du concept d'amalgame lexical ». *Le Désaccord*, Publications de l'AMAES, 137-147.
- RESCHE, Catherine. 2016. « Termes métaphoriques et métaphores constitutives de la théorie dans le domaine de l'économie : de la nécessité d'une veille métaphorique ». *Langue Française* 189, 103-117.
- RESCHE, Catherine. 2015. « Réflexions sur les termes-valises en anglais de l'économie, de la gestion et de la finance ». *ASp* 68, 67-85.
- RODIN, Judith & Margot BRANDENBURG. 2014. *The Power of Impact Investing. Putting Markets to Work for Profit and Global Good*. Philadelphie : Wharton Digital Press.
- SABLAYROLLES, Jean-François. 1997. « Néologismes : une typologie des typologies ». *Cahiers du CIEL* 1996-1997, 11-48.
- SAUSSURE, Ferdinand (de). 1974. *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot.
- SCHUEFFEL, Patrick. 2017. « Taming the Beast: A Scientific Definition of Fintech ». *Journal of Innovation Management* 4/4, 32-54.
- SMITH, Adam. 2005 [1790] *The Theory of Moral Sentiments*. Consulté le 12 juin 2018. <http://www.ibiblio.org/ml/libri/s/SmithA_MoralSentiments_p.pdf>.

- TALEB, Nassim Nicholas. 2007. *The Black Swan: The Impact of the Highly Improbable*. New York : Random House.
- TEMMERMAN, Rita. 2000. *Towards New Ways of Terminology Description. The Sociocognitive Approach*. Amsterdam/Philadelphie : John Benjamins Publishing Company.
- TOURNIER, Jean. 1985. *Introduction descriptive à la lexicogénétique de l'anglais contemporain*. Genève : Éditions Slatkine.
- WITTGENSTEIN, Ludwig. 2010. *Tractatus logico-philosophicus*, traduction, préambule et notes de Gilles-Gaston Granger, coll. Tel, Paris : Gallimard.

Annexes

Annexe 1. Corpus de textes

Knowledge@Wharton (Wharton School of Business)

- Does Capitalism Need a Big Fix? (April 3, 2019)
- Impact Investing: When Social Benefits Are in the Contract (June 17, 2018)
- Why Impact Investing has Reached a Tipping Point (May 30, 2017)
- Why Impact Investing Needs to Go Mainstream (June 17, 2017)
- A Practical Guide to Impact Investing (July 20, 2016)

McKinsey Quarterly

- Catalyzing the growth of the impact economy (December 2018)
- A closer look at impact investing (February 2018)
- From 'why' to 'why not': Sustainable investing as the new normal (October 2017)
- Impact investing finds its place in India (September 2017)
- The changing landscape of social-impact investing (July 2017)
- How impact investing can reach the mainstream (November 2016)
- Sustaining sustainability: What institutional investors should do next on ESG (June 2016)

Harvard Business Review

- The Investor Revolution (May-June 2019)
- Calculating the Value of Impact Investing (January-February 2019)
- The State of Socially Responsible Investing (17 January 2019)
- Time to Rethink Capitalism (2012)
- Creating Shared Value (January-February 2011)

The Global Sustainable Investment Alliance (GSIA)

- *2018 Global Sustainable Investment Review*
- *2016 Global Sustainable Investment Review*

The Global Impact Investing Network (GIIN)

- *Roadmap for the Future of Impact Investing*
- *2018 Annual Impact Investor Survey*

The Global Steering Group for Impact Investment (GSGII)

- *January 2019 Report. The Impact Principle: Widening Participation & Deepening Practice for impact investment at Scale*
- *October 2018 Report: The Impact of Impact Investment*

The Global Alliance for Banking on Values (GABV)

- *2018 Global Report*
- *2017 Global Report*

Sous-corpus des *mission / values statements*

Banques éthiques	Grandes banques traditionnelles
<i>États-Unis</i>	<i>États-Unis</i>
Amalgamated Bank Beneficial State Bank Citi First Bank Missoula Federal Credit Union National Cooperative Bank Sunrise Banks Verity Credit Union	JPMorgan Chase & Co. Bank of America Wells Fargo Citigroup Goldman Sachs Group Morgan Stanley
<i>Royaume-Uni</i>	<i>Royaume-Uni</i>
Charity Bank The Co-operative Bank Ecology Building Society Triodos Bank	HSBC Holdings UK Lloyds Banking Group Royal Bank of Scotland Group Barclays

Annexe 2. The Banking and Finance Oath < <http://www.thebfo.org/The-Oath>>

The Oath

Trust is the foundation of my profession.
I will serve all interests in good faith.
I will compete with honour.
I will pursue my ends with ethical restraint.
I will help create a sustainable future.
I will help create a more just society.
I will speak out against wrongdoing and support others who do the same.
I will accept responsibility for my actions.
In these and all other matters;
My word is my bond.

The Vision

A banking and finance industry that meets the community's needs and has its full confidence thereby fulfilling its integral role in society.